



LA QUINZAINÉ

ASSOCIATION EMMAÜS

32 rue des Bourdonnais 75001 Paris - tél. 01 44 82 77 20 - communication@emmaus.asso.fr

www.association.emmaus.fr - JO du 17/03/1954 - adhérente à Emmaüs France et Emmaüs International

numéro **521** 22 janvier 2010

Un troisième hiver sans l'abbé Pierre...

Trois ans déjà qu'il est parti. Ce 22 janvier, au petit matin, près de 300 personnes s'étaient donné rendez-vous, au bord du canal Saint-Martin, pour rendre hommage au fondateur d'Emmaüs. Si l'abbé Pierre était encore là, il aurait partagé le quotidien des exilés afghans, installés depuis des mois sur le quai de Valmy. Il aurait crié sa révolte. Fait résonner la voix des sans voix. Vendredi, compagnons, salariés, bénévoles de l'Association Emmaüs avaient choisi cet endroit, ce bout de trottoir pour poursuivre la mobilisation entamée il y a quelques semaines. Hélène Delacroix, présidente et Didier Cusserne, délégué général, accompagnés de Christophe Deltombe, président d'Emmaüs France et d'Olga Trostiansky, adjointe au Maire de Paris, ont uni leurs voix, ce matin là, pour réclamer un geste fort de l'Etat en faveur des jeunes exilés. Depuis dimanche dernier, grâce à la mobilisation des associations, 100 jeunes afghans peuvent passer la nuit dans l'ancien hôpital Saint-Lazare, un bâtiment prêté par la ville de Paris et géré par l'association. 50 autres restent sous les ponts, à proximité de la station de métro Jaurès. Faute de places. Pour ceux-là, pour tous ceux qui n'ont pas de toit, quels qu'ils soient, le combat de l'abbé doit continuer. (Photo :

le petit déjeuner du 22/01 et le campement des jeunes afghans)



Conférence-débat de l'Association Emmaüs et de Normale Sup'

avec **Christian Baudelot**,

Professeur de sociologie émérite à l'Ecole Normale Supérieure

**" Mutation du travail et nouvelles classes sociales
Où allons-nous ? "**

Mercredi 3 février 2010 à 14h30

Ecole Normale Supérieure, amphithéâtre Dussane, 45 rue d'Ulm, Paris 5^e
RER B Luxembourg

GRATUIT - OUVERT A TOUS - SANS INSCRIPTION



15^e rapport sur le mal-logement

La Fondation Abbé Pierre présente son 15^e rapport annuel sur le mal-logement le 1^{er} février à la Grande Halle de la Villette. Présentée par Claude Sérillon, Melissa Theuriau et Stéphane Paoli, la journée sera ponctuée d'analyses, de propositions et de débats participatifs. Louis Besson, ancien ministre du logement, sera le grand témoin de cette journée.

Internet : Hausse des fréquentations

La nouvelle version du site Internet de l'Association Emmaüs a vu sa fréquentation doubler depuis sa mise en ligne le 24 novembre 2009. Près de 33 000 visiteurs se sont connectés en un mois sur le nouveau site de l'association : www.association.emmaus.fr.

Le relais parents de Créteil

L'Association Emmaüs propose à des parents la possibilité d'occuper, en fin de semaine et pendant les vacances, un appartement T3 situé à Créteil pour y accueillir leurs enfants. Mettre à disposition un lieu propice aux retrouvailles familiales, tel est le souhait de l'équipe de travailleurs sociaux qui animent cette structure. Un accompagnement et des modules de soutien à la parentalité sont également proposés. Une expérience qui n'a pas encore deux ans.

La Poste rend hommage à l'abbé Pierre

Un timbre à l'effigie de l'abbé Pierre a été présenté en avant-première le vendredi 22 janvier à la Halte d'Esteville, lieu de mémoire où repose l'abbé. Hélène Delacroix, présidente de l'association recevait Mme Dominique Chauvel, vice-présidente du Conseil général de Seine Maritime, Luc Baldi, directeur de l'enseigne la Poste de Haute-Normandie, Roger Léger, maire d'Esteville, et Yvon Rémy, président du club Philatélique de Rouen et sa Région. La Fondation Abbé Pierre présentait pour sa part le timbre à Paris et à Lyon.

Welcome

Un échange de compagnons a été organisé par la « Délégation à la Vie Associative » entre deux compagnons de la communauté d'Ivry-sur-Seine et deux autres en provenance d'Emmaüs UK. Une façon de partager les expériences.

Exilé afghan à Paris...

L'Association Emmaüs a ouvert dimanche 17 janvier un lieu d'accueil pour les réfugiés afghans qui dormaient sur le Quai de Valmy à Paris.

Depuis la fermeture du centre de Sangatte en 2003 et celle de la « jungle » de Calais en novembre dernier, le nombre de réfugiés afghans est de plus en plus important à Paris et le dispositif d'aide d'urgence très insuffisant. Jusqu'à la semaine dernière, environ 150 jeunes afghans ne bénéficiaient d'aucune mise à l'abri et vivaient dans une grande précarité sous les ponts du Canal Saint-Martin, dans le 10^e arr. L'Association Emmaüs servait, grâce à une chargée de mission et des bénévoles, un petit déjeuner, sur le quai, tous les matins depuis plus de 6 mois. Face à la vague de froid, il était plus qu'urgent de trouver une solution d'hébergement. Retour sur les épisodes précédents.

Vendredi 8 janvier, l'écrivain et réalisateur afghan Atiq Rahimi, prix Goncourt 2008, lançait un appel à la communauté afghane de Paris, aux personnalités et à tous les citoyens dans un texte proposé à la signature, disponible sur Internet : « *Souvenez-vous de ce temps : on appelait encore un mineur un enfant. Aucun ministre alors ne se serait permis de nous laisser croire qu'il est bon de laisser un enfant l'hiver dans la rue. Même étranger. Et il y a certainement une époque où l'on appelait un immigré un homme. Même s'il était sans papiers* ». Plusieurs centaines de personnes avaient signé cet appel.

Le 9 janvier, grâce à la mobilisation de l'Association Emmaüs, Médecins du Monde, les Enfants de Don Quichotte, et la générosité d'un propriétaire privé, 80 jeunes afghans avaient trouvé refuge au « Comptoir général », un lieu situé sur le Quai de Jemmapes, à Paris.

Dimanche 10 janvier, plus de 300 personnes et plusieurs personnalités s'étaient rassemblées sur le Quai de Valmy pour dénoncer la situation des exilés pour lesquels aucune solution

d'hébergement n'était prévue. Les militants associatifs avaient alors pris la parole pour dénoncer l'immobilisme des pouvoirs publics, alors même que les conditions de vie des réfugiés demandaient une prise en charge humanitaire urgente.

Lundi 11 janvier, dans un communiqué, plusieurs associations, dont l'Association Emmaüs, Emmaüs France, Médecins du Monde, et les Enfants de Don Quichotte, avaient demandé qu'une solution d'accueil soit proposée et qu'une rencontre soit organisée, dans la semaine, avec les autorités compétentes.

À défaut de réponse concrète **le jeudi 14**, 23 associations avaient rappelé, dans un communiqué, leur détermination à ne pas laisser les personnes retourner à la rue, quitte à monter, de toutes pièces, un véritable centre d'hébergement, avec ou sans l'accord des pouvoirs publics.

Vendredi 15 janvier, la Ville de Paris, proposait à l'Association Emmaüs l'ouverture de l'ancien hôpital Saint-Lazare pour héberger les exilés afghans du 10^e arrondissement.

Grâce à l'expérience de l'hébergement d'urgence, les salariés, les compagnons et les équipes de l'Association Emmaüs ont pu accueillir, dès le **dimanche 17 janvier**, 101 exilés afghans dans l'ancien hôpital.

L'Association Emmaüs et ses partenaires associatifs entendent répondre à une situation d'urgence mais aussi poser plus largement la question de l'accueil des exilés sur notre territoire. Il ne s'agit pas, comme le laisse entendre M. Besson, de fermer le centre d'accueil dès que les températures seront plus clémentes.

La mobilisation devra forcément se poursuivre pour engager, avec les pouvoirs publics, une vraie réflexion sur l'accueil digne des demandeurs d'asile dans notre pays.

« Notre métier, c'est la rue » (1/5)

A l'heure de la réorganisation des maraudes, retour sur le quotidien des différentes équipes de travailleurs sociaux de la rue. Que ce soit en ville, dans le Bois de Vincennes ou à l'aéroport de Roissy, les « maraudes Emmaüs » battent le pavé pour créer du lien et proposer un accompagnement aux sans-abri.

Maraudeurs du Nord

Créée depuis deux ans, la Maraude Paris Nord est composée d'une équipe de huit travailleurs sociaux et d'un chef de service. Son territoire d'action ? Les 9^e, 10^e, 18^e et 19^e arrondissements de Paris. Avec une population composée en majorité d'hommes âgés de 30 à 50 ans, la principale difficulté de la maraude est de faire face à des problématiques sanitaires et administratives très différentes. "Il faut constamment s'adapter aux situations, à toutes les personnes que nous rencontrons"

déclare Louise, maraudeuse depuis 8 mois.

L'équipe rencontre quotidiennement des groupes de migrants venus d'Afghanistan, d'Afrique, d'Asie et de l'Union Européenne. Pour ces populations, les perspectives de sortie de rue sont étroitement liées à des considérations géopolitiques propres à chaque région. Pourtant, l'équipe ne perd pas de vue qu'au sein de ces groupes, il y a des situations individuelles auxquelles il faut apporter une réponse.

Au-delà de ça, des questions plus

larges se posent aux maraudeurs, comme la situation des roms : comment orienter une population issue de l'Union Européenne qui devrait jouir de droits, alors qu'elle est totalement exclue du système juridique français ? La question reste posée mais les maraudeurs doivent y répondre chaque jour. Comme ils le rappellent : "Nos actions s'inscrivent dans un processus et ce n'est qu'au bout d'un certain temps que nous récoltons les fruits de notre travail". La patience est le maître mot de toute l'équipe...